

## CHAPELLE DE LA TURMELIERE

Dans son livre sur l'origine des noms de familles, Emmanuelle Hubert note que « Baudry », issu d'un prénom d'origine germanique, est formé de deux mots signifiant : audacieux et puissant.

### Notre Dame de Toutes Grâces

En 1738, dans la liste des contribuables de Montigné soumis à « la capitation », impôt royal, on trouve déjà le nom de Baudry. Mais c'est de la Vrignais de Cugand (Vendée), que nous arrive René Baudry après son mariage avec Marie Gaboriau, orpheline élevée par son oncle prêtre et curé de la Bernardière.

**1<sup>ère</sup> génération** : Le jeune foyer vient habiter au hameau de la Turmelière où Pierre, le père de René, possède une propriété. Le 24 septembre 1788, c'est le baptême de leur fils René : le père déclaré laboureur à 34 ans ; le 10 novembre 1790, c'est celui de Marie. Le

10 octobre 1792, naissent Pierre et Anne. Jean-Baptiste qui voit le jour le 10 brumaire en l'an XIII (1 nov. 1804) restera célibataire et deviendra notaire puis juge de paix à Montrevault. D'autres enfants naîtront mais mourront en bas âge.

Pendant la Révolution, la maison de René Baudry sert d'asile aux prêtres persécutés et obligés de se cacher, y compris leur oncle Gaboriau, prêtre et chanoine de Clisson.

Estimé de la population de Montigné, René Baudry en est le premier syndie. Déclaré procureur de la commune à la naissance de ses jumeaux en 1792, il contribue à établir le calme. La tourmente passée, un de ses premiers soins est de faire l'acquisition de 2 cloches pour l'église afin de remplacer celles qui avaient été enlevées pour faire de la monnaie ; cela malgré l'avis contraire de l'abbé Molisson qui fit voter les hommes un dimanche. Ils devaient exprimer leur choix à l'aide de leur chapeau, seul l'abbé Molisson le garda sur la tête.

**2<sup>ème</sup> génération** : Le 25 juin 1811, le fils René se marie avec Françoise Brin de la Grande Chauvière de Torfou (2 des frères de cette dernière avaient été tués à la grande bataille de Torfou en 1793). 9 enfants au moins naîtront, dont :

- Françoise, le 17 mai 1812 ; le grand-père paternel est présent
- René, 1<sup>er</sup> fils, le 15 janvier 1814 ; sa marraine est la grand-mère Marie née Gaboriau déjà veuve.
- Jeanne, le 13 janvier 1816.
- Charles-Théodore, le 1<sup>er</sup> novembre 1817 dont le parrain est son oncle Pierre Baudry, étudiant qui se prépare à la prêtrise.

En 1825, à la naissance d'Henriette, son père est dit Maire de la commune de Montigné. Il est tantôt déclaré laboureur, tantôt propriétaire ou marchand. En 1827, sur les conseils de son épouse, il achète une métairie au village de la Gourbelière.

- Jean-François né le 10 décembre 1826, deviendra notaire à Gesté.

Madame Baudry, sans doute épuisée par la maladie, ses nombreuses maternités et les lourdes charges que cela entraîne s'éteint le 22 mars 1827 à 39 ans. Elle a su donner à ses enfants une bonne éducation chrétienne et une volonté de réussir dans la vie en leur apprenant ces vers :

Si le malheur te suit dans ta carrière,  
Arme ton front d'une noble fierté,  
On est timide alors qu'on désespère,  
Un front serein brave l'adversité.



C'est dans cette atmosphère familiale que grandit Charles-Théodore, guidé par ses oncles : Pierre Baudry ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> juin 1822, aumônier du Calvaire d'Angers en 1824, et l'abbé Bouyer du diocèse de Nantes.

Dès l'âge de 7 ans, il est pensionnaire chez son oncle à Angers. Après 2 années d'études à Beaupréau avant que le collège ne soit fermé sur ordonnance royale, le jeune Baudry, désormais appelé Théodore (son 2<sup>ème</sup> prénom), fait une année d'études au Calvaire d'Angers ; nous sommes en 1832. L'abbé Bouyer l'oriente sur le petit séminaire de Nantes ; il passe son agrégation et entre chez les Sulpiciens au séminaire d'Ivry. Ordonné prêtre, il revient à Nantes comme professeur de philosophie, puis de retour au séminaire de Saint Sulpice il y enseigne la théologie.

Quand il revient dans sa famille à la Turmelière, la maison étant loin de l'église de Montigné, il demande à son père de faire construire une chapelle tout près de la maison. Il pourra y dire sa messe et les nombreux villageois auront ainsi un lieu pour prier. Il la veut semblable à celle du séminaire Saint Sulpice d'Ivry et en donne lui-même les plans : elle sera dédiée à Notre Dame De Toutes Grâces.

La bénédiction a lieu le dimanche 7 septembre 1856 après les vêpres, les chanteuses et les fidèles présents sont généreusement gratifiés de chapelets, médailles et images pieuses. Le lendemain en la fête de la nativité de la Sainte Vierge, l'abbé Baudry y célèbre sa messe, le servant n'est autre que son père qui a lui-même aménagé les abords de la chapelle et roulé les pierres dans sa brouette pour en faciliter l'accès, un ruisseau coulant par là.

Chaque année, pendant le Carême, il y réunira les habitants du village pour une prière commune.

L'abbé Baudry aime aussi venir se ressourcer près de sa sœur Marie entrée au Carmel de Nantes en octobre 1842. Après sa prise d'habit, le 21 avril 1843 sous le nom de sœur Agathe, elle prononce ses vœux, le 14 octobre 1844. Elle deviendra la Mère Supérieure du Carmel où elle décède en 1892.



Le Collège de Beaupréau ayant été fermé sur ordonnance royale du 8 septembre 1830, l'abbé Pierre Baudry (l'oncle) décide de le faire revivre au Pont de Moine. En 1834, il ouvre un établissement scolaire dans l'ancienne demeure de la famille des De Melliers, seigneurs de Beauchêne. On y reçoit des élèves d'Anjou, de Vendée et de Bretagne. L'enseignement donné les conduit à la fin de la troisième. Après une période florissante, le collège tombe en disgrâce, et en 1850, il ne reste plus qu'un professeur et une classe fréquentée par des enfants de Montigné, parmi lesquels on retrouve des garçons Baudry et Grégoire...

Le prince Napoléon, proclamé Empereur des Français en 1853 sous le titre de Napoléon III, se disant libre penseur mais peut-être en recherche d'Absolu désirait rencontrer un théologien. Son ami le Play s'adresse à monsieur Cochin, membre de l'Institut qui lui envoie l'abbé Baudry. Après une vive et intéressante conférence de celui-ci, au Palais Royal, Napoléon. III, reconnaissant les talents de l'abbé, va le soir aux Tuileries, lui

promettre sa nomination au premier évêché vacant. Ce sera celui de Vannes, mais notre théologien ne se sentant pas prêt, refuse.

L'évêché de Périgueux étant libre, un décret impérial du 30 janvier 1861, élève notre théologien à l'épiscopat, venant bouleverser la hiérarchie de l'église en raison des origines rurales du nouvel évêque et de son jeune âge pour un tel honneur.

Le sacre a lieu dans la chapelle Notre-Dame de Bon Secours à Paris, présidé par le cardinal-archevêque de Bordeaux assisté de nombreux prélats et personnalités.

De Monseigneur Baudry, que reste t'il à la Turmelière ? La chapelle est toujours là, pour témoigner du passé, veiller sur le village et nous inviter à venir y méditer. Tout près se dresse une grande et belle maison de maître que fit construire en 1862 une des filles Baudry qui y avait réservé un appartement où son frère évêque aurait pu venir se reposer.



L'église de Montigné se pare des armoiries du prélat enrichissant le vitrail de droite dans le chœur :

L'écu est placé sur une crosse d'or et timbré d'un chapeau de sinople à trois rangs de houppes. Au dessus sur un listel, on peut lire la devise :

*Christum dei virtutem et dei sapientiam* (force de Dieu, sagesse de Dieu)

Dans la salle du presbytère, la table qui sert d'autel pour célébrer la messe est un legs de la famille Baudry. (La chapelle est restée propriété privé)



*Charles-Théodore Baudry*  
1817-1863